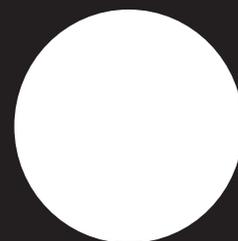


LE FILS D'A.DRIEN D.ANSE

HAROLD RHÉAUME

L'ÉVEIL



REVUE DE PRESSE

«Harold Rhéaume, c'est pas juste un pilier... c'est pas mal le mur porteur de la scène danse à Québec! »

Catherine Genest

Voir, 11 septembre 2011



Accueil > Scène > Harold Rhéaume / L'Éveil : Kaléidoscope verdoyant

Harold Rhéaume / L'Éveil Kaléidoscope verdoyant

11 SEPTEMBRE 2015



Harold Rhéaume: «On a décidé de construire la pièce sous la forme d'un kaléidoscope. Au lieu de travailler sur une trame narrative continue, on a préféré travailler en tableaux. Nous, on appelle ça des cartes postales.»

Photo : Daniel Richard

Harold Rhéaume s'allie à sa grande chum **Marie-Josée Bastien** et à l'éternel rebelle **Steve Gagnon**, celui qui nous a offert *Fuck you*, pour un spectacle de danse-théâtre qui explore l'éveil sous toutes ses formes.

Sur scène, un tapis de gazon bien vert, mais qui évolue avec les éclairages d'**Antoine Caron** au gré des tableaux. Un décor épuré, naturaliste et design à la fois, qui évoque le printemps, cette envie de se déchausser et marcher pieds nus, mais aussi le texte de l'allemand Frank Wedekind paru en 1891. *L'Éveil du printemps* leur a servi de base, d'inspiration première, même si les mots et les détails de l'histoire ont été évacués par le trio. Le grand thème de la version originale, l'adolescence et ses tourments, n'a toutefois pas été écarté. Du moins, pas complètement comme l'explique Rhéaume. « Notre de départ ce n'est pas l'adolescence, mais plutôt le sentiment adolescent. Cette espèce de fièvre intérieure qu'on peut ressentir à cet âge-là. On a l'impression qu'on est invincible et qu'on peut tout faire. On est partis de cet état-là. »

Le projet, et de manière hyper concrète et terre-à-terre, est né d'un retour de services. « Quand moi je suis revenu en 2000 j'ai donc retrouvé Marie-Josée [NDLR : qu'il avait connue aux auditions du Conservatoire d'art dramatique] et on a commencé à travailler ensemble sur des productions qu'elle mettait en scène. Elle m'engageait comme chorégraphe à l'intérieur d'une pièce de théâtre. [...] C'était toujours le texte qui primait. J'avais ce fantasme-là de rendre la pareille à Marie-Josée et que ce soit moi qui puisse lui faire une invitation pour collaborer à un show de danse. » Cette fois, donc, la femme de théâtre s'associe avec son semblable Steve Gagnon pour de l'écriture, mais aussi l'élaboration de la dramaturgie de *L'Éveil*.

INFOLETTRES

Courriel

S'inscrire



LIRE AUSSI

SCÈNE /
Déraillement contrôléACTUALITÉ SOCIÉTÉ /
July Talk exhorte les 18-24 ans à voter aux élections fédérales (et les remerciera un à un)ACTUALITÉ MUSICALE /
Condé Nast achète Pitchfork MediaACTUALITÉ MUSICALE /
Giorgio Moroder et Roman Luth revisitent My Morning JacketACTUALITÉ MUSICALE /
[À écouter] James Blake reprend Simon & Garfunkel avec Justin VernonACTUALITÉ MUSICALE /
Un nouveau single pour Tyler, the CreatorSCÈNE /
La fable rétro-futuriste qui dérange encoreMUSIQUE /
La maison a une adresse

La Rotonde 15-16 / « L'Éveil »

L'ÉVEIL

LE FILS D'ADRIEN DENISE,
LE THÉÂTRE LES ENFANTS
TERRIBLES / HAROLD RHÉAUME,
MARIE-JOSÉE BASTIEN /
QUÉBEC



29 SEPTEMBRE
AU 10 OCTOBRE /
MARDI ET
MERCREDI, 19 H
JEUDI ET
VENDREDI, 20 H
SAMEDI, 16 H

MATINÉES
2, 8, 9 OCTOBRE
13 H

THÉÂTRE
PÉRISCOPE /
SALLE
PRINCIPALE

EN
COOPÉRATION
AVEC

VOIR, 11 SEPTEMBRE 2015



Caesar!, le prochain film
des frères Coen

L'exercice de création bidisciplinaire va au-delà du cercle des concepteurs. Avec son nouveau spectacle, Harold Rhéaume donne du travail à des danseurs (ça va de soi), mais aussi à des acteurs. « Des fois, on va très loin dans une scène parlée y compris avec les danseurs, d'autres fois on est complètement dans le mouvement abstrait avec les comédiens qui dansent. Honnêtement, les trois comédiens sont tellement bons. Ils plongent sans aucune pudeur, c'est beau à voir. L'inverse a été plus difficile parce que le danseur est moins habitué de parler et c'est quand même un art de maîtriser le verbe! » Au générique : **Jean-François Duke** (*instigateur de La petite scène*), **Gabriel Fournier**, **Odile-Amélie Peters**, **André Robillard**, ainsi que **Claudiane Ruelland** et **Ariane Voineau** qui nous ont sciés en deux l'hiver dernier dans *St-Agapit 1920*.

Sans parler, bien sûr, des vidéos d'**Elliot Laprise** (*Changing Room*) qui servent pour des apartés ou comme microscope, mais aussi de la musique de **Josué Beaucage**. Un collaborateur de longue date. « Chaque tableau, chaque carte postale, a son univers musical. Des fois, on part de quelque chose de très minimaliste uniquement au piano, d'autres fois c'est plus rythmé et urbain avec beaucoup de *bass*. On se promène dans plusieurs univers musicaux qui viennent supporter l'action ou la contraster. »

Harold le défonceur de portes

C'est du déjà-écrit : Harold Rhéaume privilégie une danse émotive et il a toujours un discours lucide en entrevue. Surtout lorsqu'il est question de développement de public et des préconceptions que le public entretient avec la danse. Il travaille fort depuis longtemps, notamment avec des spectacles de rue, pour amener du nouveau monde dans les salles de Québec. La masturbation intellectuelle? Très peu pour lui. « Moi je ne veux pas oublier que ce que je suis en train de préparer va être présenté devant public. Je me suis déjà perdu dans des à faire à moi, tout seul. Ça m'est arrivé de me dire : « c'est pas grave si les gens comprennent pas, moi je tripe » et à chaque fois j'ai été déçu quand je présentais ça parce que la rencontre se faisait pas. »



Harold Rhéaume (Crédit: Daniel Richard)

En plus d'être un artiste sensible, unique, Harold Rhéaume est aussi un savant homme d'affaires qui a su survivre aux intempéries financières. Cette année, sa compagnie (*Le fils d'Adrien* danse) célèbre ses 15 ans d'existence. Un exploit pour ce bâtisseur de la scène d'ici qui a choisi Québec au profit de Montréal contre vents et marées à l'époque. « C'est un choix. Y'a des chorégraphes qui misent sur leur carrière, sur leur ascension. Moi j'ai plus travaillé sur l'essor d'un milieu. Je crois que ça vient de ma famille, du côté communautaire qu'on a chez nous. [...] Au lieu d'être partout dans le monde, j'ai décidé d'investir localement. »

Avis aux fans : Harold Rhéaume dansera à nouveau, une première depuis trop longtemps, le 29 septembre au Théâtre Périscope et en duo avec **Lydia Wagerer** dans le cadre d'une activité-bénéfice.

Du 29 septembre au 10 octobre

Théâtre Périscope

SAMEDI 24 OCTOBRE
À 19 H 30,
ÉDIFICE DENIS-GIGUÈRE

SAMEDI 5 DÉCEMBRE
À 19 H 30,
CENTRE COMMUNAUTAIRE
FERNAND DUFOUR

POUR TOUS, ENTRÉE LIBRE!

À GAGNER
200 FORAITS
VIP BOUTIQUE VOIR

50 gagnants par mois
de septembre à décembre 2015



Accueil > Blogues > Plan B > L'éveil: une pulsion de liberté

L'éveil: une pulsion de liberté

1 octobre 2015 21h51 · Mickaël Bergeron

Depuis mardi, le Théâtre Périscope présente L'éveil, un spectacle qui aurait pu se nommer L'élan, Le saut, Le désir ou Être.

Mélangant la danse, le théâtre et la projection, L'éveil nous présente des clins d'oeil et des petits bouts de différentes vies. Un groupe d'amis et d'amies. La fin de l'adolescence. Les premiers amours. Les envies physiques. Un désir de conquérir ou de fuir le monde. Les doutes. La soif de liberté.

Les qualités de ce spectacle conçu par Harold Rhéaume et Marie-Josée Bastien, avec la collaboration de Steve Gagnon aux textes, d'Eliot Laprise aux vidéos et de Josué Beaucage à la musique, sont nombreuses.

D'abord, l'interprétation des six comédiens-danseurs – avec une parité homme-femme et comédien-danseur. À certains moments, on pouvait voir qui étaient normalement dans la danse, qui étaient plus dans le jeu, mais en général, tout est présenté avec fluidité, avec naturel, avec un plaisir, surtout. Certes, le sourire et la joie venaient parfois du personnage, mais on sentait qu'ils n'avaient pas à puiser loin pour ça, le plaisir était là pour vrai.

La mise en scène est belle. Une aire gazonnée, un écran, six lampes manipulées par les interprètes. Pas besoin de plus. Tout passe par leurs corps. Les passages de la danse au théâtre aux projections coulent bien et ont un bon rythme.

Il y a quelque chose de grand public dans L'éveil, et je ne dis pas ça négativement. Les thèmes sont universels. Il y a aussi une forme d'équilibre artistique. Ceux qui ne sont pas initiés à la danse pourront se ressaisir pendant les projections ou le jeu théâtral. C'est même, je trouve, un excellent spectacle pour s'initier à la danse contemporaine. Les chorégraphies sont belles et variées et les textes prennent un peu par la main le spectateur néophyte, qui, parfois, ne sait pas comment comprendre ou vivre la danse.

En fait, je n'ai pas de reproche à faire à ce spectacle, c'est du beau, du début à la fin. Seul bémol bien personnel, pendant le spectacle, l'émotion a été variable, selon les sujets. J'aime être brassé et être surpris et j'avais parfois l'impression d'être un peu trop guidé. Vingt-quatre heures plus tard, pourtant, je dois reconnaître que le spectacle m'habite encore. L'éveil m'a même [inspiré un texte](#) sur le désir de devenir «quelqu'un».

Je te dirais donc, toi, lecteur, d'y aller si tu as envie de découvrir la danse, d'y aller si tu aimes le beau, d'y aller si l'adolescence te remue encore. Et laisse-toi aller.

L'éveil est présenté au [Théâtre Périscope jusqu'au 10 octobre](#). C'est une coproduction avec La Rotonde et Le fils d'Adrien danse.

Et pendant que vous y êtes, prenez le temps de regarder l'exposition de Francis Desharnais, [Dessins, DANSEZ!](#) Ce sont 12 dessins qu'il a réalisés pendant son travail avec La Rotonde. Là aussi, il y a du très beau. Il est même sur place avant les représentations pour jaser avec vous. Profitez-en!

Partagez cette page



33



6



0

CLASSÉ DANS : Scène

+ SUR LE MÊME SUJET : danse contemporaine, Francis Desharnais, Harold Rhéaume, Josué Beaucage, La Rotonde, Le fils d'Adrien danse, Marie-Josée Bastien, Théâtre Périscope

L'opinion émise dans ce billet n'engage que son auteur et ne représente pas nécessairement celle du journal Voir.

À PROPOS

**Mickaël Bergeron**

Journaliste, animateur et réalisateur, il laisse des poils de barbe dans les médias depuis 2002.



S'ABONNER AU BLOGUE

Entrez votre courriel

[S'abonner](#)

BILLETTS RÉCENTS

Le monde sera meilleur ou pourquoi être idéaliste
Le Sauna Show (ou le lancement de la 4e saison du Pantoum)

FCVQ: La grande fête de Paul à Québec

Le mirage de QuebecSpectacles.com

La radio de Québec est malade

Le Festif! – À la hauteur des rumeurs

OFF Jour 3, FEQ jour 2: à la recherche d'une ambiance

OFF jour 2: l'épidémie «Michelo»

«L'éveil, ce sont des instants de nostalgie, d'émotions, de frissons. L'éveil, c'est du bonheur à l'état pur. »

Daphné Bédard

Le Soleil, 30 septembre 2015

L'éveil : mariage parfait



Danse, texte, vidéo : tout s'enchaîne sans temps mort ans la pièce *L'éveil*.
Le Soleil, Erick Labbé



[Daphné Bédard](#)

Le Soleil

(Québec) CRITIQUE / Le mariage entre la danse et le théâtre peut sembler naturel, mais il n'est pas toujours gracieux. Dans *L'éveil* au Théâtre Périscope, l'amalgame des deux disciplines a créé un petit bijou.

«Deux têtes valent mieux qu'une», dit l'expression. Celles du chorégraphe Harold Rhéaume et de la metteuse en scène Marie-Josée Bastien étaient faites pour travailler ensemble. On pourrait qualifier le résultat de l'association de ces amis de longue date d'un sans-faute.

L'éveil, ce sont des instants de nostalgie, d'émotions, de frissons. *L'éveil*, c'est du bonheur à l'état pur. Marie-Josée Bastien et Harold Rhéaume ont puisé dans leur vie, dans celle des gens qu'ils côtoient et dans celle des six interprètes pour raconter cette histoire déclinée en sept chapitres. L'humain a depuis toujours été leur moteur de leurs créations et cette préoccupation émane de l'oeuvre.

L'histoire de *L'éveil* est celle de jeunes adultes qui tentent de trouver leur voie, se questionnent et se remettent en question, celle des premières fois, des premières expériences. *L'éveil* aborde des sujets de société, mais surtout des sujets personnels, comme l'amitié, l'amour, le deuil, la déception.

Sur l'aire gazonnée, au milieu des habits de neige et des jouets d'enfant, les gestes chorégraphiés d'Harold Rhéaume embrassent le texte de Marie-Josée Bastien et Steve Gagnon. L'union est facile. Les trois danseurs et trois comédiens voguent avec aisance d'une discipline à une autre. L'oeil avisé saura départager le danseur du comédien, mais qu'importe. La sensibilité et l'implication des interprètes compensent largement les petites imperfections.

Baume

La pièce a été conçue pour les 13 ans et plus, mais elle s'adresse à tous les âges. On se reconnaît lorsque les jeunes cherchent leur place dans le monde, on se rappelle nos premières amours, nos premières peines amoureuses. On rit aussi de cette surcharge d'émotions propres aux adolescents, du jeune homme qui compare son apparence physique à celle du chanteur Justin Timberlake. La danse et le texte sont bien mis en valeur par les vidéos d'Eliot Laprise, sortes de petits films projetés sur un écran au fond de la scène.

La danse, le texte, la vidéo : tout s'enchaîne sans temps mort. L'intérêt du spectateur est soutenu du début à la fin. Et pourtant *L'éveil* est tout en subtilité. Les émotions ne sont pas surlignées, mais vivent tout simplement à travers l'oeuvre. Et elles se rendent jusqu'à nous, jusqu'au creux de notre coeur. Comme un baume pour l'âme. Vivement une prochaine collaboration entre Harold Rhéaume et Marie-Josée Bastien!

L'éveil est présentée au Théâtre Périscope jusqu'au 10 octobre.

« Certains spectacles nous touchent plus fort que d'autres sans que l'on réussisse à mettre le doigt sur la raison. L'Éveil, de Marie-Josée Bastien et Harold Rhéaume, présenté au Périscopé, m'a fait cet effet. Des mots, du mouvement, des vérités, une superbe trame sonore et de l'émotion. Il y a une belle folie dans cette création qui mélange théâtre et danse. »

Yves Leclerc

Journaliste au Journal du Québec

La frénésie des premières fois



YVES LECLERC

Samedi, 3 octobre 2015 19:56

MISE à JOUR Samedi, 3 octobre 2015 19:56

Ils sont six. Trois filles et trois garçons qui découvrent et vivent la frénésie associée aux premières fois.

Présenté jusqu'au 10 octobre au théâtre Périscope, *L'Éveil*, mis en scène par le chorégraphe Harold Rhéaume et Marie-Josée Bastien, est un croisement entre la danse et le théâtre.

«Marie-Josée avait envie de monter, depuis longtemps, *L'éveil du printemps*, de Frank Wedekind. C'est une pièce qui a été écrite en 1881 et qui avait beaucoup fait parler, à l'époque, avec des propos sur l'avortement et la sexualité. Ça avait choqué les gens», a raconté le chorégraphe Harold Rhéaume, lors d'un entretien téléphonique.

Ce texte, de l'auteur et poète allemand, qui abordait la métamorphose qui se produit à l'adolescence, est devenu autre chose à travers le processus de création.

«On a réalisé à travers les laboratoires que l'on avait nos propres thématiques et notre propre pièce», a fait remarquer Harold Rhéaume, indiquant que le texte de Wedekind avait complètement disparu.

Un kaléidoscope

L'Éveil est une sorte de kaléidoscope, constitué de vignettes et de cartes postales, qui peuvent durer trente secondes et aller jusqu'à cinq minutes.

«*L'Éveil*, c'est un paquet de choses. La pièce aborde l'éveil de la personnalité, de la sexualité, des sens, de l'amitié et du deuil. C'est un éloge aux premières fois», a expliqué le chorégraphe et metteur en scène.

Des premières fois, majoritairement vécues durant l'adolescence, mais qui peuvent se manifester, aussi, à l'âge adulte, avec un deuil ou une nouvelle histoire d'amour.

«On ne voulait pas faire un spectacle pour les adolescents. On voulait que ces adultes qui vivent plein de choses et toute sorte de pulsions s'inspirent de l'état adolescent et de ce feu qui brûle à l'intérieur», a-t-il précisé.

Les auteurs Marie-Josée Bastien et Steve Gagnon se sont inspirés des mouvements exécutés par les comédiens et danseurs, lors des séances de travail, pour l'écriture et la création des textes.

Langage hybride

La distribution est constituée des danseurs Jean-François Duke, Odile-Amélie Peters, Ariane Voineau et des comédiens Gabriel Fournier, André Robillard et Claudiane Ruelland.

«*L'Éveil*, c'est un langage hybride entre la danse et le théâtre. C'est un spectacle basé sur l'émotion et qui se traduit par le geste et par le verbe», a mentionné Harold Rhéaume, de la compagnie Le Fils d'Adrien danse.

♦ *L'Éveil* est présenté au théâtre Périscope, du mardi au samedi, jusqu'au 10 octobre. La pièce s'adresse aux 13 ans et plus.

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

THÉÂTRE

La venue au monde

1 octobre 2015 | Simon Lambert - *Collaborateur à Québec* | Théâtre



Photo: Daniel Richard
«L'éveil» est une création résolument hybride.

Critique

L'éveil

Texte : Marie-Josée Bastien et Steve Gagnon. Mise en scène : Marie-Josée Bastien.
Chorégraphie : Harold Rhéaume.
Avec Jean-François Duke, Gabriel Fournier, Odile-Amélie Peters, André Robillard, Claudiane Ruelland et Ariane Voineau. Une coproduction Le fils d'Adrien danse et Théâtre Les Enfants Terribles, présenté par le Théâtre Périscope et La Rotonde, au Périscope jusqu'au 10 octobre.

Au centre d'un espace gazonné, quelques vêtements d'enfants — des habits de neige — forment un cercle. Entre alors un premier comédien, songeur : « *Je me suis réveillé un matin, et j'avais 32 ans...* » On plonge immédiatement dans le passé, le spectacle se fera à coups de tableaux : l'amitié pleine de promesses et les premiers départs, les premières ivresses, les passions fortes.

Puisant à la danse autant qu'au théâtre, la création du chorégraphe Harold Rhéaume et de la metteuse en scène Marie-Josée Bastien alterne chorégraphies et passages joués. Certains dialogues, se limitant à la saynète et visant l'humour, auront pour inconvénient de poser une distance avec le sujet. L'écriture par ailleurs reste colorée, truffée d'images, riche.

Pièce pour trois comédiens et trois danseurs, *L'éveil* est une création résolument hybride. Sur ce point, il faut aussi nommer le travail soigné à la vidéo (Eliot Laprise) qui, sur un écran en fond de scène, vient ajouter une ligne au récit. Plus qu'un support, il y a là un réel travail vers le thème.

Faire corps

Dans l'ensemble, il restera difficile de chasser l'idée que le spectacle tire dans beaucoup de directions. Librement inspiré de *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind, il juxtapose les tableaux sans que s'en dégage tout à fait l'unité d'un regard fort.

Certains passages sont splendides, dont une séquence intimiste sur piano et cordes insistantes qui présente la beauté d'une rencontre, la douceur, l'espoir prometteur. Et l'abandon, aussi. On trouve la note juste, c'est alors l'entièreté du dispositif — lumières tamisées, musique habile et gestuelle patiente des deux comédiens — qui y concourt. Idem quand surviennent les égarements en ville, la découverte des turbulences citadines, la désorientation. L'ensemble du dispositif — gestuelle syncopée, sono industrielle, vidéo agitée —, à nouveau, concourt à créer des portraits forts.

Plusieurs segments peinent néanmoins à représenter aussi bien les années d'éveil, à en extraire la moelle. On cherchera alors du côté du texte qui, à force d'idéaliser l'enfance en masque quelques traits, autant que du côté de la chorégraphie qui, sincère, arrive parfois mal à s'imposer. Souvent, c'est d'ailleurs la belle composition sonore de Josué Beaucage qui guidera notre émotion, ce qui nous laissera avec le sentiment que l'ensemble pourrait faire corps encore davantage.



Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

Du 29 septembre au 10 octobre 2015, mardi et mercredi 19h, jeudi et vendredi 20h, samedi 16h

L'éveil

À partir de 13 ans

Texte Marie-Josée Bastien et Steve Gagnon

Idée originale et direction artistique Marie-Josée Bastien et Harold Rhéaume

Mise en scène Marie-Josée Bastien

Chorégraphie Harold Rhéaume

Avec Jean-François Duke, Gabriel Fournier, Odile-Amélie Peters, André Robillard, Claudiane Ruelland, Ariane Voineau

Au carrefour de la danse et du théâtre, *L'ÉVEIL* écrit avec le corps et bouge avec la parole. Célébration des premières fois, le spectacle est construit sous forme de cartes postales : bribes, pulsions, instants de vie sans plus de mise en situation, pas d'avant ni d'après, seulement le présent avec l'adolescence comme point d'ancrage. Il témoigne de l'intensité d'un âge qui, si tout y est à la fois inconnu et possible, nous définit pour le reste de nos jours.

Librement inspiré de *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind écrit en 1881, la proposition fait état de l'éveil des sens, des émotions, de tout, de nous, seul, mais surtout de nous ensemble : de tout ce que nous sommes, de qui nous sommes, de qui nous voulons être, de ce qui nous entoure et de ceux qui nous entoure.

Une aire gazonnée, 3 garçons, 3 filles. Ensemble, ils refont le monde, comme on pense être capable de le faire lorsque l'on est adolescent. Célébration de la vie et de ses aléas, *L'ÉVEIL* est une ode à l'adolescence, mais aussi à l'âge adulte, à celui ou celle que nous sommes devenu à travers les grandes émotions des premières fois et de la rencontre des autres et de nous-mêmes.

Critique



par David Lefebvre
[@montheatre](#)

Présentée en première mondiale aux plus récents [Coups de théâtre 2014](#) il y a près d'un an, la pièce hybride *L'Éveil* s'installe pour quelques jours au Théâtre

Périscope. Coproduction de la compagnie Le Fils d'Adrien Danse et du Théâtre Les Enfants Terribles, *L'Éveil* explore, par l'entremise de tableaux joués et dansés, l'essence même des émois et des premières fois de l'adolescence, dans toute sa furie, son amour, sa tendresse, sa beauté, ses espoirs, sa maladresse, son obsession et son besoin inéluctable de liberté. C'est l'éveil de la conscience, des désirs, c'est l'émancipation, c'est la révolte, c'est la quête de sens, d'un moi chez l'autre et de l'autre chez



Crédit photo : Daniel Richard

moi.

Par l'entremise de sept tableaux, le spectateur est aspiré au cœur du cercle que forment six amis, interprétés par les danseurs et comédiens Jean-François Duke, Gabriel Fournier, Odile-Amélie Peters, André Robillard, Claudiane Ruelland et Ariane Voineau. Courant à en perdre haleine sur un tapis gazonné, encadrés par des lampes de studio de photographie, ils sont enivrés du bruissement des salopettes d'hiver et des jeux d'enfants, aussi violents que joyeux, qui les unissent encore, se promettant une amitié indéfectible. Puis, le groupe évoluera, découvrant l'attrance vers l'autre, les crises impulsives, la découverte de nouvelles frontières à explorer, le deuil de certains endroits de leur jeunesse – une plage où on ne reviendra plus - ou de projets et de rêves avortés, les songes pornographiques dans lesquels on s'abandonne à l'autre, pleinement, l'appel vers l'ailleurs et les choix déchirants.

Sur une magnifique trame sonore éclatée et éclectique de Josué Beaucage, où se chevauchent les créations acoustiques ou électroniques et les mélodies classiques, dont *La danse des chevaliers* de Prokofiev – le remix dansant est absolument fantastique –, les six interprètes dansent avec ferveur, puissance et grâce, tout en enjoignant à leurs gestes un chaos maîtrisé et une certaine lourdeur, comme s'ils commençaient à percevoir le poids du monde, leur côté minuscule dans l'immensité de l'univers. Les chorégraphies d'Harold Rhéaume, qui empruntent ici à la danse contemporaine, là au ballet classique, viennent affirmer clairement et concrètement les émotions ressenties. L'un des duos, simplement éclairé par un projecteur, qui symbolise avec beauté le sentiment amoureux et la séparation, sera d'ailleurs l'un des moments forts de la soirée, tout comme la scène qui précède, voyant le personnage d'André Robillard voler de ses propres ailes et déménager à Montréal, aidé par sa mère, émotive, évoquée par une simple paire de souliers rouges ; un moment touchant et vrai. La prose, concoctée par les auteurs Marie-Josée Bastien et Steve Gagnon, est tout aussi poétique, viscérale, humoristique qu'ancrée dans la réalité.



Crédit photo : Daniel Richard

Si le spectacle prend parfois des allures d'autoproduction, alors que les interprètes adaptent constamment l'éclairage autour d'eux, il propose aussi, sur un écran géant placé en arrière-scène, des séquences vidéo saisissantes par leurs qualités visuelles et son montage impeccable. Les images de ville, de forêt, ou simplement des comédiens en action, viennent faire éclater l'espace, transcender les frontières physiques du théâtre pour nous transporter ailleurs, ou rendre encore plus tangibles les sentiments des protagonistes.

Si certains jeunes spectateurs auront peut-être plus de difficulté à apprécier les scènes dansées, habitués aux spectaculaires et symétriques chorégraphies à la Beyoncé ou à la DM Nation, ce seront les membres un peu plus âgés du public qui savoureront pleinement ces moments, déchiffrant sans effort chaque geste, saisissant chaque parcelle d'émotion, forts de leurs expériences de vie.

À admirer, en sortant de la salle, quelques dessins de l'excellent Francis Desharnais, inspirés par le spectacle.